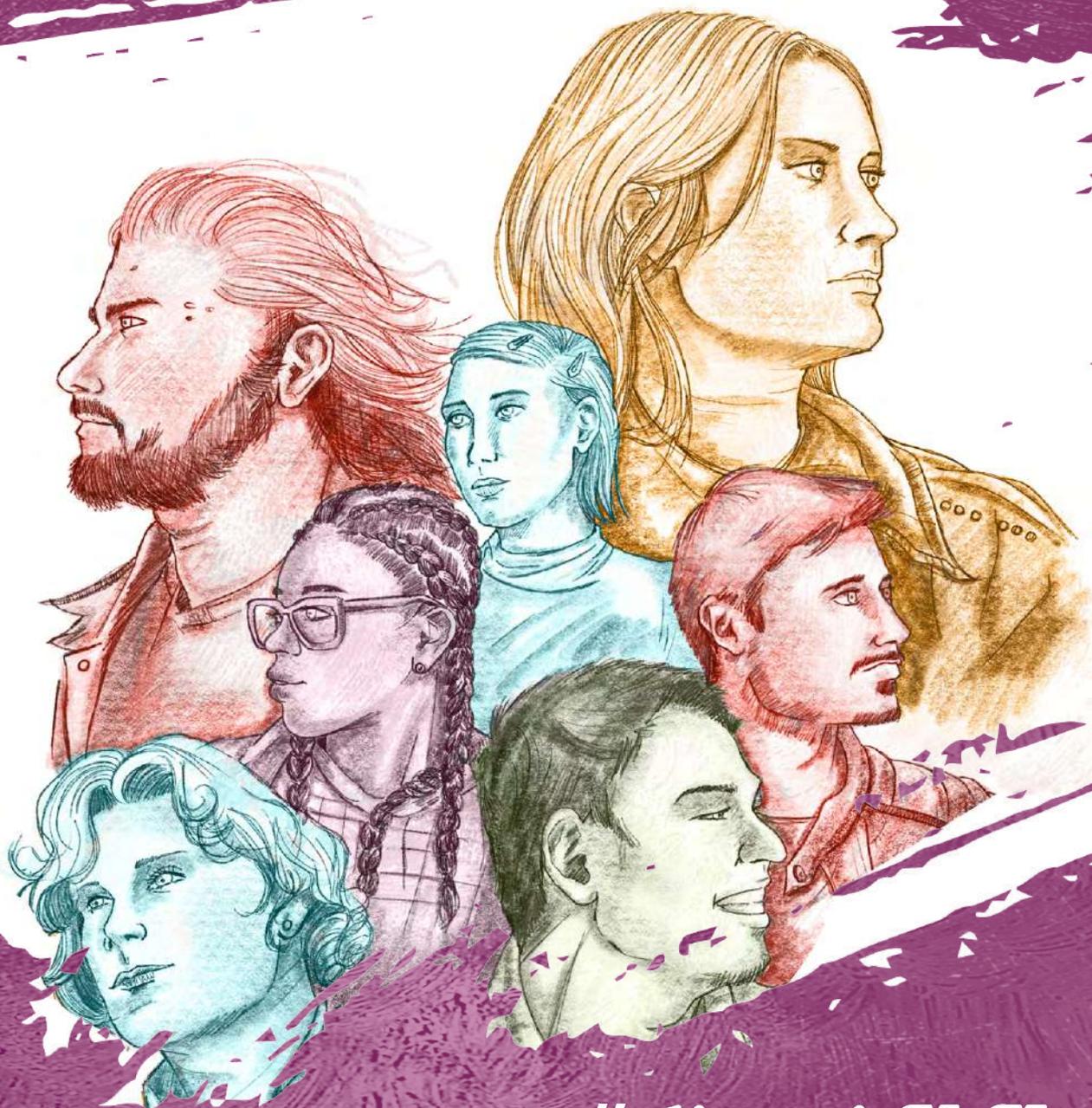


DOSSIER  
Pédagogique

# Intro / Glossaire



# diversitY.X  
# crIAtivitY.X

*Autrice :*

**Adrienne Thiéry**

*Chargée de projet Education aux médias*

*Illustratrice (couverture/ mise en page):*

**Lynda Melayah**

*Chargée de projet numérique*

*Avec la participation de :*

**Alyssia Ricci**

*Chargée de projet numérique*



# Sommaire

<i>Introduction</i>	<u>4</u>
<i>Privilège !</i>	<u>6</u>
<i>Polarisation !</i>	<u>7</u>
<i>Wokisme v/s Fascisme</i>	<u>11</u>
<i>Préjugés !</i>	<u>13</u>
<i>Glossaire</i>	<u>14</u>
<i>Sitographie</i>	<u>16</u>

## *chères éducatrices, chères enseignantes, chères travailleuses du secteur de la jeunesse,*

Nous rédigeons ce dossier dans un contexte politique et sociétal tourmenté. À l'heure où les médias sociaux offrent une voie royale à l'extrême droite pour s'exprimer, fragilisant jour après jour le cordon sanitaire qui, jusqu'ici, protégeait la démocratie belge, il nous semble urgent de sensibiliser les acteur·ices de terrain de première ligne aux enjeux de la diversité. On ne vous le cache pas, la montée de l'extrême-droite en Europe et aux quatre coins du monde nous inquiète un chouïa, nous, travailleur·euses de l'associatif. Et pas seulement parce que notre secteur risque de pâtir des priorités de partis aux idées conservatrices, mais aussi parce que nous craignons qu'un gouvernement constitué majoritairement de partis anti-démocratiques réduise à peau de chagrin le travail que nous effectuons tous les jours pour former des jeunes **Citoyen·nes Responsables Actif·ves Critiques et Solidaires**. Nous voulons dès à présent agir en prévention d'un travail de sape qui pourrait être réalisé par la vague brune qui se propage chaque jour davantage sur les démocraties d'Europe. Une marée noire qui pourrait décolorer les populations et faire faner les pousses fragiles de l'égalité des chances qui peinent encore à fleurir aujourd'hui. Le constat semble négatif dépeint comme cela, mais nous sommes sûr·es que la jeune génération pourra changer la donne !

Vous qui travaillez au plus proche des jeunes, qui partagez leurs questionnements au quotidien ; vous pour qui le métier confine souvent à la passion, ce dossier est pour vous. Il offre des pistes pour mener une réflexion avec vos jeunes sur la manière dont le paysage médiatique représente la société dans toute sa diversité...ou y échoue. **Il vous est proposé en complément de fiches**

**d'animation** qui vous permettront de mener des ateliers mêlant débat, analyse critique et activités ludiques pour réfléchir avec vos jeunes à la façon dont nous pourrions rendre cette société plus inclusive, par le biais des médias dont iels semblent tant raffoler. Il contient de nombreuses ressources et analyses de cas médiatiques, il s'agit donc ici d'éduquer aux médias et par les médias.

**Ce dossier pédagogique ne se veut pas être une thèse sur la diversité, mais permet de reposer des bases théoriques en regard des activités qui vous sont proposées dans les fiches d'animation. N'hésitez pas à opérer des allers-retours entre ces différents outils.**

Nous nous intéresserons à quatre grandes thématiques que nous observerons à travers le prisme des médias: le **racisme** (en particulier le racisme anti-noir), le **sexisme**, le « **body shaming** » et le **genre**, qui, elles-mêmes, abordent des enjeux transversaux et sont donc souvent liées les unes aux autres. Logique, dans l'approche « **intersectionnelle** » qui est la nôtre (v. **glossaire**). Nous avons dû malheureusement faire des choix, mais si nous avons souhaité être exhaustif·ves, il nous aurait également fallu parler d'autres formes d'oppression comme le **validisme**, le **jeunisme**, le **classisme**, l'**antisémitisme**, l'**islamophobie**, etc. L'approche théorique pourra parfois vous sembler dense, mais il nous semble nécessaire d'aborder tous les sujets de manière approfondie pour déconstruire et éclaircir des enjeux de société parfois opaques, et la manière dont ils résonnent dans l'espace médiatique.

**L'objectif est pour nous de vous fournir de solides bases pour mener à bien la discussion avec votre public jeune.**

# Diversity.x

Avant de se lancer dans les ateliers qui permettront d'aborder la diversité avec vos animé.es, il est bon de redéfinir quelques concepts et, surtout, d'opérer une prise de conscience du modèle de société dans lequel les jeunes construisent leur identité. Au risque de nous « **outer** » directement en tant que « **woke** », terme péjoratif dans la bouche de certain.es et pourtant très noble – *nous y reviendrons!* – nous partons du principe que nous vivons dans une société patriarcale et capitaliste. *Voilà, c'est dit!* Il s'agira du **premier axe** de notre dossier, celui de la mise en lumière de l'existence de certains privilèges et de certaines normes induits par ce paradigme, qui sont attribués à la même frange de la population : **la majorité**. Par majorité, nous n'entendons pas une domination par le nombre mais bien par **le pouvoir**. Les femmes, par exemple, sont plus nombreuses que les hommes sur terre, mais jouissent de moins de droits qu'eux. Cette société « **patriarcapitaliste** » laisse peu de place à la diversité pour s'épanouir.

Le **deuxième élément** sur lequel s'articulera le dossier, ce sont **les représentations que nous proposons notre société médiatique**, dans ce contexte de privilèges. Ces représentations médiatiques sont encore trop souvent étriquées, à l'image des classes dominantes. On constate aisément que les médias sont à peu près le reflet de la réalité, et que la réalité est fortement influencée par les médias. Ne serait-il pas temps de donner un grand coup dans la fourmilière, de visibiliser plus de cigales, et d'indiquer au serpent comment arrêter de se mordre la queue ? La puissance de la fiction, par exemple, n'est-elle pas, par essence, de n'avoir de limites que celles de l'imagination de son auteur.rice ? Pourquoi ne pas dès lors proposer de nouveaux modèles pour réinventer la réalité ? Des représentations plus inclusives – *moins sexistes, moins racistes.*

*moins discriminantes* -, plus créatives ; voire des solutions qui n'auraient pas encore été envisagées dans la réalité, bridée qu'est celle-ci par des enjeux économiques et politiques ?

Enfin, **le troisième axe** indissociable du deuxième, concerne **les intelligences artificielles**, en particulier les IA génératives qui sont en plein boom depuis 2022. Objets de beaucoup de fantasmes, nous tenterons de les déconstruire, d'essayer de comprendre pourquoi elles servent difficilement une vision plus inclusive du monde. *Mais, pas de panique!* On vous le dit *tout de go* : les IA restent des machines, des programmes, et ne seront jamais dotées d'émotions. Celles-ci restent l'apanage des êtres humain.es, et leur principal guide pour prendre des décisions éclairées.

Non, il n'est pas simple de rédiger un dossier pédagogique sur la diversité en 2024, dans un contexte tendu où politique et algorithmes semblent plus que jamais former une dangereuse alliance ! Mais on vous le dit tout de suite : on n'aime pas les termes anxigènes - *on ne dirait pas comme ça, hein !*-. Nous préférons donc le terme risque à celui de danger.

Malgré cette intro quelque peu pessimiste, nous souhaitons avant tout vous proposer un **outil feel good et créatif** pour faire ressortir le meilleur de nos jeunes et les faire contribuer à la société d'un monde plus inclusif ! En tant qu'éducateur.rices aux médias, nous faisons pleinement confiance au potentiel des jeunes, à la richesse de leurs propositions, à leur pensée divergente et à leur esprit critique. Car, après tout, iels sont encore souvent parmi les souffre-douleurs préférés des médias !

**Il s'agit dans cette intro générale de vous fournir quelques éléments théoriques afin de mieux comprendre la place de la diversité quand elle est liée à des enjeux médiatiques.**

*Allez, on s'y met ? On vous balance un premier concept ?*



# Privilège !

Selon Wikipédia, on définit le privilège comme un « **avantage particulier considéré comme conférant un droit, une faveur à quelqu'un-e, à un groupe** ». Sur notre planète, il semblerait que les personnes qui détiennent cet avantage soient **blanches de peau, de genre masculin, cisgenres** (dont le genre correspond à celui assigné à la naissance), **hétérosexuelles et valides**. Elles constituent le groupe dit **dominant**, non pas en nombre mais en **pouvoir**.

Pour vous expliquer simplement ce qu'est un privilège, nous nous permettons ici de reprendre une partie du contenu de la fiche pédagogique du jeu « **Tak-O-Tak** » créé par **UltraVagues** et **Cassi Ninja**, partenaires privilégiées de **FOR'**, que vous pouvez retrouver ici : <https://www.takotak-lejeu.be/wp-content/uploads/2024/03/TAKO-TAK-FICHE-12.pdf>

*Mais comment cela est-il possible dans une société où les êtres humains sont censés - si l'on en croit la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme (à remplacer aujourd'hui par "humains", et vous comprendrez bientôt pourquoi) - naître libres et égaux en dignité et en droits ?*

Et bien, parce que cela fait belle lurette que nous vivons dans une société dite "**patriarcale**". Cela n'a certes pas toujours été le cas. Mais aujourd'hui, la société semble être dominée par le genre masculin. Ne nous dit-on pas, depuis notre enfance, que le masculin l'emporte sur le féminin? Ajoutez à cela une société occidentale régie par le capitalisme, et vous obtenez un monde dans lequel il est difficile de vivre avec dignité et confort si l'on ne correspond pas à la norme véhiculée par les médias, la publicité, et autres outils de ce paradigme.

Mais revenons à nos critères d'intégration : si une personne blanche, cisgenre, hétérosexuelle, financièrement et socialement aisée et valide naît avec un

capital réussite maximal, les personnes qui ne répondent à aucun de ces critères risquent à l'inverse de rencontrer de nombreuses difficultés au cours de leur vie. Ainsi, une femme noire, transgenre et homosexuelle cumule ce que l'on pourrait appeler de nombreuses "**tares sociales**".

On parle dans ce cas d'"**intersectionnalité**", une notion sociologique et politique qui désigne "**la manière dont les différentes formes d'oppression comme le racisme, le sexisme, le classisme, le validisme, l'homophobie, la transphobie, et d'autres, s'articulent et se renforcent mutuellement**". (Source: **Tilt, tilt, fr**). Ou encore, "**la situation de personnes subissant simultanément plusieurs formes de stratification, domination ou de discrimination dans une société**" (Source: **Wikipédia**)".

# Polarisation!

*Au détour d'un commentaire posté sous une publication d'un réseau social, on peut assez vite se rendre compte combien le débat y est difficile. Les positions extrêmes et avis tranchés y sont légion. Il y a plusieurs facteurs à prendre en considération pour comprendre ce phénomène :*

## La récolte de données :

Nous ne vous apprendrons rien si nous vous disons que le modèle économique des réseaux sociaux repose en grande partie sur la **récolte de données personnelles**. Celles-ci sont revendues à des annonceurs qui peuvent alors tirer profit de ces informations pour diffuser de la publicité ciblée..

Afin de récolter un maximum de datas, les plateformes essaient de maintenir les utilisateur·rices dans une expérience confortable. Les usager·ères qui se sentent dans un safe place auront tendance à y passer un temps considérable, y semant des données personnelles de façon plus ou moins consciente ou consentie. *Un like par-ci, un partage par-là*, quoi de plus efficace pour dessiner de manière de plus en plus précise les contours de notre profil de consommateur·rice ou d'électeur·rice. Et malheur à celui ou celle qui tenterait d'y

échapper, une notification aura tôt fait de le·la rappeler à l'ordre et de le·la faire revenir encore et encore sur la plateforme.

**C'est ce qu'on appelle le design addictif, soit l'ensemble de ces petites astuces mises en place par les réseaux sociaux pour nous rendre captif·ves au service de l'économie de l'attention.**

Celle-ci se résume assez bien par ces désormais célèbres expressions de « *temps de cerveau disponible* » et « *Si c'est gratuit, c'est toi le produit!* ».

Bref, tout cela est désormais du domaine du connu. Même les ados en ont globalement pris conscience. Ce qui l'est peut-être moins, c'est une des stratégies de l'économie de l'attention qui consiste à nous enfermer dans des **bulles de filtre**.

## Les bulles de filtre :

Il s'agit d'un concept imagé pour expliquer comment les algorithmes vont faire en sorte d'enfermer les utilisateur·rices des réseaux sociaux dans leur système de pensée, leur idéologie, en ne leur proposant que du contenu avec lequel iels sont déjà d'accord, renforçant par cela leurs croyances et opinions.

En opacifiant les contours de ces bulles algorithmiques, les réseaux poussent les internautes à croire que leur avis reflète l'opinion dominante, en gros, que tout le monde pense comme elleux ! C'est confortable, c'est rassurant, alors on a envie de flotter encore longtemps dans cette petite bulle. TikTok est particulièrement puissant en bullo-stratégie ! Il est au taquet pour cerner très rapidement ce qui plaît, notamment à ses jeunes utilisateur·rices, et pour suggérer dans l'onglet « pour toi » des vidéos qui vont les faire rester sur la plateforme. Sauf qu'à

force de planer dans une bulle, on peut parfois s'endormir et oublier de semer nos données. Alors, de temps en temps, les algos vont percer cette bulle pour nous réveiller ! En nous proposant du contenu avec lequel on n'est pas d'accord.

*Quoi ? Qu'est-ce que c'est que cette vidéo qui fait l'apologie de l'espèce canine, moi qui adore les chats ! Ça ne va pas ! Et je tiens à le dire en commentaire ! Ou au moins à prendre connaissance des réactions de la communauté.* Lorsqu'il s'agit de nos amis à poils ou à plumes, l'enjeu n'est pas très important.

Mais imaginez qu'il ne s'agisse plus d'animaux mais d'êtres humains ? Qu'on y aborde des questions de genre ? D'orientation sexuelle ? De féminisme ? De politique ? Disséminer des commentaires spontanés sous l'impulsion du moment, dans des espaces d'expression restreints, ne risque-t-il pas de faire la part belle aux idées courtes et simplistes ?

## L'engagement :

Quoi qu'il en soit, **plus de commentaires il y aura sous une publication, plus celle-ci va être mise en avant par les algorithmes de recommandation.**

Ce qui les intéresse, les Mark Zuckerberg et autres Elon Musk, ce sont les posts qui vont susciter de l'engagement, que l'on va être susceptible de massivement commenter, liker, partager. Et quoi de plus engageant

qu'une publication polémique, avec des sujets de société qui divisent : les questions identitaires, l'appartenance politique, les questions de genre, etc. *Et revoilà notre serpent qui se mord la queue !* Les questions clivantes vont susciter de l'engagement, renforçant les appartenances, clivant encore davantage l'opinion publique «*In Real Life*» qui, de retour sur les réseaux, va s'engager dans des publications clivantes, etc.

# Les minorités bruyantes :

On appelle minorités bruyantes **les personnes qui s'expriment sur les réseaux sociaux, notamment en commentaire de publications**. Les gens modérés, qui constituent sans doute la majorité des personnes qui fréquentent les réseaux, sont silencieux, laissant toute la place aux **aboiements des personnes aux idées radicales et fermées**.

Est-ce pour autant qu'il faudrait que les plus modéré-es s'expriment ? Pas forcément, tant il est vain de débattre sur les réseaux sociaux qui laissent peu de place à la nuance. À l'instar des publications, ce sont les commentaires polémiques qui vont être mis en avant, likés. Face à cela, on peut se sentir découragé-es. Alors quand on nous annonce le rachat de Twitter par Elon Musk et son souhait d'une modération minimale voire inexistante, on ne peut que s'inquiéter.

**Il s'agit dès lors d'éduquer nos jeunes au dialogue en ligne et de débattre avec elleux des solutions qui s'offrent à nous pour favoriser plus de bienveillance dans les commentaires.**

**Interdire l'anonymat ?**

Pourtant, celui-ci peut également nous protéger. Une notion qu'il est important de leur enseigner est celle de l'« **effet cockpit** » : tel un-e pilote d'avion de chasse au moment de larguer une bombe, nous ne voyons pas la cible que nous visons dans nos commentaires. L'écran nous met à distance, diminuant du même coup l'empathie que nous pourrions ressentir si la personne se trouvait en face de nous.

# Internet, c'est la vraie vie !

Les adultes ont tendance à penser qu'il existe deux mondes bien distincts : le monde physique et le monde virtuel. Or, pour les adolescent-es, cette distinction n'a aucun sens. Iels n'ont pas une vie en ligne et une vie hors ligne, non. Iels mènent des activités qui ont lieu tantôt sur les réseaux sociaux, tantôt « en présentiel », et l'ensemble de ces activités forme leur réalité. Sociabiliser, discuter, échanger, se cultiver, se divertir, s'informer ; que ce soit sur un téléphone ou dans la cour de récré, peu importe ! **Il s'agit simplement de déclinaisons différentes des mêmes fonctions qui forment une réalité organique**. D'ailleurs, les jeunes utilisent peu le terme d'écran. Ce sont les parents, les enseignant-es, les encadrant-es qui, alimenté-es par la panique morale, l'emploient à tout va,

parfois dans des abus de langage : « *l'addiction aux écrans !* ». Les médias, qui ne sont pas à l'abri d'incohérences, alimentent cette panique morale : « *C'est de la faute des écrans !* » « *Les écrans rendent con-ne ! Violent-e ! Autiste !* »...

Il n'y a pas plus de sens de demander à un-e ado de 2024 de classer ses activités de cette manière – virtuel/réel - que de demander à un-e adolescent-e des années 90 de raccrocher le téléphone fixe pour aller jouer sur le terrain vague avec son interlocuteur-riche. Il en va de même pour le harcèlement scolaire. **Qu'il soit cyber ou non, il commet les mêmes dégâts et souffrances. Seule son ampleur change.**

→ Toutes ces notions permettent de comprendre comment la société est amenée à se polariser toujours davantage. Cela est encore plus prégnant dans un contexte électoral tel que celui que nous connaissons aujourd'hui, où les réseaux sociaux permettent de contourner un cordon sanitaire (v. chapitre **racisme**) établi ou souhaité. Les partis aux idées radicales peuvent y déverser leurs slogans de haine sans se voir muselés par un contre-discours. Assez vite, on se rend compte que bon nombre des messages véhiculés sur les réseaux sociaux sont politiques ou récupérés par des partis. On ne sait pas trop « *lequel est l'œuf et laquelle est la poule* » - pour changer un peu de la métaphore reptilienne ! - mais les opinions d'aujourd'hui ont tendance à s'inscrire dans le clivage politique gauche-droite.

En effet, deux clans semblent se former de plus en plus distinctement : les « *Bisounours-Islamo-Gauchistes* » de gauche et les « *Fachos* » de droite. Les nuances de gris entre les extrêmes n'ont plus vraiment leur place, alors qu'on nous invite vivement à choisir un de ces camps. En fait, qu'il s'agisse de questions clairement politiques ou de sujets en apparence plus légers, on est toujours d'une certaine façon invité.es à choisir un camp : les pro ou les anti-vax, les pro-Johnny Depp ou les pro-Amber Heard, la team Natasha Saint-Pier ou la team Inès Reg. **Les gens qui n'ont pas d'avis ou qui ne peuvent pas choisir n'ont qu'à se taire. En tout cas, leurs réactions seront snobées par les algorithmes.**

### **Le saviez-vous ?**

*Sur Facebook, les emojis « cœur » ou « fâché » sont ceux qui seront le plus pris en compte par les algorithmes.*

→ Le site « **science.lu** » relativise toutefois : « Un système politique à deux partis (plutôt que multipartite) ainsi que les sources d'information (médias, réseaux sociaux, fake news) peuvent renforcer la polarisation mais pas de manière systématique. Les réseaux sociaux, notamment, ne peuvent pas provoquer de manière directe et automatique une intensification de la polarisation du fait que leur usage désormais généralisé ne s'est pas accompagné d'une augmentation généralisée ».

On y lit encore : « La polarisation décrit simplement la séparation des opinions. Lorsqu'elle croît, les positions extrêmes prennent en importance alors que les points de vue situés au centre s'érodent. On peut l'observer et l'étudier en politique, dans les médias, dans la société ou encore au niveau psychologique individuel ».

# WOKISME VS FASCISME

*Lorsque l'on traite un sujet aussi délicat que la diversité, il nous semble pertinent d'aborder et de clarifier le concept de « wokisme ». Ce terme est encore peu connu du grand public. Mal interprété, il peut biaiser les questions relatives à la diversité. Nous le disons de manière transparente en introduction à ce dossier, nous nous situons dans la mouvance dite « woke ». De manière plus précise, nous préférons d'emblée nous réapproprier ce terme devenu aujourd'hui dénigrant, dans une optique non pas de militance mais de sensibilisation.*

Le qualificatif « woke » est surtout utilisé par les détracteur·rices de ce mouvement qui, finalement, existe surtout en opposition aux discours qu'il dénonce. Si, pour certaines personnalités politiques, être woke consiste à se montrer empathique, progressiste et citoyen·ne, alors, certes, nous sommes woke !

Mais commençons par redéfinir ce qu'est le wokisme. Le site des **Décodeurs du Monde** l'explique en ces mots : « Passé simple du verbe anglais to wake, qui signifie en français « se réveiller », le mot « woke » a pris un sens véritablement idéologique dans la langue vernaculaire afro-américaine pour désigner le fait d'être conscient des injustices subies par les minorités ethniques, sexuelles, religieuses, ou de toutes formes de discrimination, et mobilisé à leur sujet ».

Il a vu le jour dans un contexte de lutte historique pour le droit des Noir·es, prenant déjà racine en 1900, serait réapparu dans la bouche de Martin Luther-King dans les années 60, pour prendre davantage d'envergure dans le contexte du mouvement « **Black Live Matters** » en 2014.

« Le mot woke s'est par la suite répandu à travers le monde et au sein d'autres sphères militantes pour dénoncer toutes formes d'injustices subies par les minorités, qu'elles soient sexuelles, ethniques ou religieuses », peut-on encore lire dans l'article du **Monde**.

*Mais alors, que peuvent bien reprocher les détracteur·rices de ce mouvement, qui paraît simplement véhiculer des valeurs nobles et humanistes d'égalité ?*

En point d'orgue des critiques et angoisses liées à cette mouvance, on retrouve la peur de la « **cancel culture** » : déboulonner des statues de dictateurs, censurer des dessins animés où des princesses se font embrasser sans leur consentement ou qui présentent une vision colonialiste et raciste, voilà qui ne plaît pas aux fervent·es défenseur·deresses d'une liberté d'expression totale ! En plus de rappeler que les discours racistes sont aujourd'hui punissables par la loi, précisons qu'une bonne partie des gens qui s'inscrivent dans cette mouvance woke ne souhaitent pas « **annuler la culture** »,

mais plutôt **éduquer autour des œuvres problématiques, en rappelant simplement le contexte dans lesquelles elles ont vu le jour**. Des médias positionnés à droite de la droite aiment alimenter la panique morale sur les «*dérives du wokisme*», à grand renfort de «*on ne peut plus rien dire !* » et autres «*c'était mieux avant !*».

Mais il n'y a pas que l'extrême droite qui relaie ces discours, on peut le retrouver dans la bouche de politiques comme la maire socialiste de Paris Anne Hidalgo ou Emmanuel Macron, qui s'en est encore pris récemment à la transidentité en jugeant «*ubuesque* » la possibilité de «*changer de sexe* » à la mairie ! En réalité, il n'y a pas de «*mouvement woke radical*» qui commettrait des actions militantes agressives. Les dérives du wokisme restent pour nous un fantasme de personnes conservatrices, qui

ont surtout peur d'ébranler des États érigés sur des valeurs réactionnaires et qui craignent de voir évoluer la société par peur de perdre leurs privilèges. Certes, il y a des luttes pour les droits des minorités – *LGBTQIA+*, *antiracistes*, *pour le climat* – mais elles s'opèrent sous forme de manifestations ponctuelles sur des thématiques précises. Il n'existe pas de «*wokistes radicaux* » qui commettraient des attentats terroristes ou revendiqueraient des idées non-démocratiques. En revanche, ces actes peuvent se retrouver du côté du **fascisme** et de l'extrême droite.

Bref, nous qui avons à cœur de former au sein de nos organisations et centres de jeunesse des Citoyen-nes, Responsables, Actif-ves, Critiques et Solidaires, s'il y avait un camp à choisir, ce serait en tout cas celui du **progressisme** car il semble le plus correspondre à nos valeurs. Si d'aucun-es préfèrent nous qualifier de woke, nous n'y voyons pas d'inconvénient.

# Préjugés !

”**Les stéréotypes** sont des images dans nos têtes, des **catégories descriptives simplifiées** par lesquelles nous cherchons à situer autrui ou des groupes d’individus”. Les stéréotypes sont souvent **partagés par une culture** parce que ceux-ci sont véhiculés et entretenus par l’environnement social (famille, ami·es, médias, etc.). Les stéréotypes ont, ce qu’on appelle, **une valeur de connaissance** contrairement aux préjugés qui ont une valeur affective. Les deux sont toujours réducteurs et souvent non représentatifs de tout le groupe des personnes concernées. Par contre, le stéréotype peut être positif. *Par exemple, tou·te·s les Liégeois·es sont chaleureux·euses.*

Enfin, **la discrimination** (on le rappelle, punissable par la loi) est un comportement négatif non justifié à l’encontre du groupe à partir des préjugés basés sur les stéréotypes. *Par exemple, un ou une chef·fe d’entreprise décide de ne pas retenir le CV d’un·e candidat·e sur le principe même qu’iel provient de Liège.*

*Vous l’aurez compris, ces 3 notions sont très étroitement liées et pour limiter les discriminations, il est donc plus que nécessaire de questionner les stéréotypes véhiculés par les médias de masse et la manière dont ils influencent nos représentations.*

*Nous vous conseillons de commencer toute activité proposée dans le portfolio de fiches d’animation par l’activité autour des stéréotypes car le rejet de la différence, qui mène à la discrimination et au manque de diversité, part généralement de stéréotypes et d’idées présentes dans l’inconscient collectif, véhiculées et renforcées par certains médias et récupérées par des partis politiques radicaux.*

*Pour vous expliquer simplement la différence entre stéréotype, préjugé et discrimination, nous nous permettons ici de reprendre une partie du contenu du dossier pédagogique « **La diversité dans les médias d’information** » écrit par **Cassi Ninja** dans le cadre du projet « **On n’a que l’info qu’on se donne** » initié par le **Mundaneum de Mons**, que vous pouvez retrouver ici : <https://www.cassi.ninja/portfolio/la-diversite-dans-les-medias-dinformation/>*

**Le préjugé** est défini comme « **une prédisposition à réagir défavorablement à l’encontre d’une personne basée sur le contenu du stéréotype** ». *Par exemple, tou·te·s les Liégeois·es sont des barak·i·e·s.* Globalement, ce préjugé est négatif car, par association d’idées, on présuppose que le ou la baraki·e est peu avenant·e, sale et peu éduqué·e.

*Certaines de ces définitions seront explicitées dans les différentes fiches thématiques, mais reprenons ici dans l'ordre les quelques notions vues dans l'introduction, qui n'y auraient pas été définies :*

**Racisme** : Selon le **Larousse**, il s'agirait d'une « Idéologie fondée sur la croyance qu'il existe une hiérarchie entre les groupes humains, autrefois appelés «races» ; comportement inspiré par cette idéologie ».

**Sexisme** : Selon **Wikipédia**, « Le sexisme est une attitude discriminatoire fondée sur le sexe, ou, par extension, sur le genre d'une personne. Le sexisme est lié aux préjugés et au concept de stéréotype et de rôle de genre, pouvant comprendre la croyance qu'un sexe ou qu'un genre serait intrinsèquement supérieur à l'autre. Dans sa forme extrême, il peut encourager le harcèlement sexuel, le viol ou toute autre forme de violence sexuelle. Le sexisme évoque également la discrimination de genre sous la forme des inégalités hommes-femmes. Les cibles du sexisme étant principalement les femmes, cette notion renvoie ainsi plus souvent à la misogynie, à l'antiféminisme et à la discrimination envers les femmes ».

**Body Shaming** : « Le body shaming est l'attitude qui consiste à se moquer, à critiquer quelqu'un sur son physique, sur l'apparence de son corps. Quand elle est pratiquée de manière répétée, ou amplifiée (par plusieurs personnes, par exemple via les réseaux sociaux), cette attitude est une forme de harcèlement ». (**Orthodidacte.com**)

**Genre** : « Le genre désigne en sciences sociales les processus et rapports sociaux qui divisent, polarisent et organisent l'humanité en différentes catégories de «sexe», «genre» et de «sexualité» (telles que masculin / féminin, homme / femme, mâle / femelle, cisgenre / transgenre,

intersexe / dyadique, homo / hétéro, etc.). (**Wikipédia**)

**Validisme (ou capacitisme)** : Selon **Le Robert**, dico en ligne, il s'agit d'un «Système faisant des personnes valides la norme sociale. Et, par extension, d'une « Discrimination envers les personnes en situation de handicap ».

**Jeunisme** : Culte des valeurs associées à la jeunesse (beauté, performance, etc.). (**Robert**, le dico en ligne)

**Classisme**: Selon **Wikipédia**, «Le classisme est une discrimination fondée sur l'appartenance ou la non-appartenance à une classe sociale, souvent basée sur des critères économiques. La discrimination classiste est fondée sur la stratification sociale, vision selon laquelle la société consiste en un ensemble de classes sociales différenciées et hiérarchisées. Les « classistes », qui assument leur appartenance à une classe sociale, cherchent à légitimer leurs propres avantages ainsi que les préjudices subis par ceux qui ne font pas partie de la même classe ».

**Antisémitisme** : « L'antisémitisme est une certaine perception des Juifs qui peut se manifester par une haine à leur égard. Les manifestations rhétoriques et physiques de l'antisémitisme visent des individus juifs ou non et/ou leurs biens, des institutions communautaires et des lieux de culte ». (**Holocausteremembrance.com**)

**Islamophobie** : Selon le site des **Nations Unies (un.org)**, « L'islamophobie se définit par la peur, les préjugés et la haine envers

les musulmans. Ces phénomènes peuvent conduire à la provocation, à l'hostilité et à l'intolérance, qui se manifestent par le biais de menaces, de harcèlement, d'abus et d'intimidation envers des musulmans et des non-musulmans, à la fois dans le monde en ligne et hors ligne. Motivée par une hostilité institutionnelle, idéologique, politique et religieuse qui peut se transformer en racisme structurel et culturel, l'islamophobie cible les symboles et les pratiquants de la religion musulmane (...) ».

**Patriarcal** : Selon **le Larousse**, « Patriarcal est un adjectif qui désigne ce qui est lié à la famille paternelle, à l'Ancien Testament ou au patriarcat ». Toujours selon cette source, le patriarcat se veut une « Forme d'organisation sociale dans laquelle l'homme exerce le pouvoir dans le domaine politique, économique, religieux, ou détient le rôle dominant au sein de la famille, par rapport à la femme ».

**Capitaliste** : **Wikipédia** nous en donne cette définition : « Le capitalisme est un système économique caractérisé par la propriété privée des moyens de production et la liberté de concurrence. Par extension, le terme peut également désigner l'organisation sociale induite par ce système ou un système fondé sur l'accumulation du capital productif fondé sur la recherche du profit. Les acteurs du système capitaliste sont les individus, des entreprises, des associations, des fondations voire l'État quand il assume un rôle économique ».

**Patriarcapitaliste** : Qui découle du patriarcapitalisme, néologisme pour définir un système à la fois patriarcal et capitaliste.

**Représentation** : Sur le site de **lalanguefrançaise.com**, on trouve une définition qui correspond à ce que nous entendrons par « représentation » tout au long de ce dossier : « Action de rendre quelque chose ou quelqu'un présent par substitution ou évocation ».

Et un *exemple*: « La représentation des minorités dans les médias n'est pas une fin en soi, mais un moyen de refléter la diversité et la richesse de notre société. (*Citation fictive*) ». C'est aussi simplement la manière de représenter un groupe social dans un média.

**Polarisation** : Selon **Le Robert**, dico en ligne, la polarisation est, au figuré, l'« Action de concentrer en un point (des forces, des influences) ». En réalité, notre société et plus particulièrement l'opinion publique est bipolarisée, les avis se concentrant sur deux pôles de tendances opposés.

**Fascisme** : Donnons d'emblée les 3 définitions proposées par **le Larousse**, qui nous semblent indissociables :

« 1. Régime établi en Italie de 1922 à 1945, fondé sur la dictature d'un parti unique, l'exaltation nationaliste et le corporatisme.

2. Doctrine ou tendance visant à installer un régime autoritaire rappelant le fascisme italien ; ce régime lui-même.

3. Attitude autoritaire, arbitraire, violente et dictatoriale imposée par quelqu'un à un groupe quelconque, à son entourage ».

**UltraVagues & Cassi Ninja. (2024). Tak-O-Tak : Jeu pédagogique.**

<https://www.takotak-lejeu.be/wp-content/uploads/2024/03/TAKOTAK-FICHE-12.pdf>

**Holocaust Remembrance. (s.d.).**

**Antisémitisme.** Consulté le 4 juillet 2024 de <https://www.holocausteremembrance.com/antisemitisme>

**Lalanguefrançaise.com. (s.d.).**

**Représentation.** Consulté le 4 juillet 2024 de <https://www.lalanguefrancaise.com/definition/representation>

**Larousse. (s.d.). Fascisme.** Consulté le 4 juillet 2024 de <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/fascisme/32139>

**Larousse. (s.d.). Patriarcal.** Consulté le 4 juillet 2024 de <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/patriarcal/58171>

**Larousse. (s.d.). Racisme.** Consulté le 4 juillet 2024 de <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/racisme/66220>

**Le Robert. (s.d.). Validisme (capacitisme).** Consulté le 4 juillet 2024 de <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/validisme>

**Nations Unies. (s.d.). Islamophobie.** Consulté le 4 juillet 2024 de <https://www.un.org/fr/islamophobia>

**Orthodidacte. (s.d.). Body shaming.** Consulté le 4 juillet 2024 de <https://www.orthodidacte.com/definition/body-shaming>

**Tilt. (s.d.). Intersectionnalité.** Consulté le 4 juillet 2024 de <https://www.tilt.fr/intersectionnalite>

**Wikipédia. (s.d.). Capitalisme.** Consulté le 4 juillet 2024 de <https://fr.wikipedia.org/wiki/Capitalisme>

**Wikipédia. (s.d.). Classisme.** Consulté le 4 juillet 2024 de <https://fr.wikipedia.org/wiki/Classisme>

**Wikipédia. (s.d.). Genre.** Consulté le 4 juillet 2024 de <https://fr.wikipedia.org/wiki/Genre>

**Wikipédia. (s.d.). Privilège.** Consulté le 4 juillet 2024 de <https://fr.wikipedia.org/wiki/Privilège>

**Wikipédia. (s.d.). Sexisme.** Consulté le 4 juillet 2024 de <https://fr.wikipedia.org/wiki/Sexisme>

